

Auteur Robert FAURD – Roman – ELMA - «Le dragon bleu ».

L'auteur est surnommé « Le papy qui rit » (mots3560 et 7 pages).

Je me présente, c'est moi, Popol le petit jeune homme à jambe courtes, qui vient d'entrer avec sa marraine Elma dans une des chambres qui entoure le patio de sa maison. Elle va lui donner un cours de la vie courante, et lui apprendre à retrouver son inné qui date de milliers d'années. Popol continue son apprentissage, qui va le conduire à devenir un adulte, comme sa marraine Elma avait la charge de l'initier, Etant une prêtresse d'une société secrète, « Les arts supérieurs ». existant depuis des millénaires...

...Ce jour, Elma m'a invité à pénétrer dans la chambre du dragon bleu. C'était une pièce d'un décor asiatique. Elle a allumé deux grandes bougies de chaque côté à la tête du grand lit à baldaquin qui occupait presque la moitié de la pièce. Les bougies produisaient une lumière tremblante et accentuaient les ombres qui donnaient un peu de lumière ondulante et surtout accentuaient les ombres. Ensuite, elle a allumé deux brûle-parfums qui donnait immédiatement une sensation d'intimité. Puis, elle s'est installée sur un tapis en position de lotus, devant une tapisserie qui montrait un dragon bleu, qui avait l'air pensif. Je me suis mis comme toujours, à ses pieds, en prenant l'attitude d'un mendiant ou d'un élève comme devait le faire les serviteurs de Jésus. Au bout d'un long moment de concentration, elle est comme sortie de son rêve pour dire :

- Tu vas prendre une leçon, qui complète celles que tu as apprises. Je voudrai aussi te dire, ce que les judéo-chrétiens appellent des « manipulations suspects... ». C'est appelé "massages" en Thaïlande et ceci sans arrière pensée. Aussi, il faut que tu apprennes à penser Thaï et que tes doigts deviennent capables de sentir un cheveu sous une feuille de papier.

- Ce n'est pas possible, je ne l'ai pas appris en Thaïlande pendant mon stage.

- Et ben, tu vas l'apprendre avec le temps. Tu vas passer derrière moi et tu vas appuyer sur le sommet de mon crâne, exactement au pôle nord. Ce geste est pratiqué depuis des millénaires, maintenant on sait que par cette pression, on provoque un réflexe du cerveau qui déverse dans le sang des endomorphines. Tu vas appuyer à neuf kilos, tu vas le faire trois fois, sept secondes en pression et sept secondes en relâchement.

J'ai suivi ses instructions.

- Maintenant, tu vas prendre mon visage entre tes deux mains sans serrer, elles doivent passer à un ou deux millimètres de ma peau. Ainsi tu vas décharger la surface haute de mon corps des charges négatives qui sont imprégnées et toujours gênantes. Collecte ces forces, ensuite fermes tes poings et jette les au loin en ouvrant tes mains, la paume en l'air et en disant : "je te chasse, tu n'as rien à faire ici". Tu vas ainsi lentement décharger mon corps des forces négatives. Maintenant, tu vas passer rapidement sur toute la surface de mon corps afin de le purifier des mauvaises ondes qui le pollue. - C'est parfait, je sens une douce chaleur m'envahir. C'est ton aura qui se mélange au mien. Toi même, tu dois avoir les mêmes sensations.

- C'est ce que tu m'as appris hier ; nous sommes en phase et sur la même longueur d'onde.

- Tu as bien retenu cet état... Maintenant, commence par poser délicatement et en souplesse le bout de tes doigts sur mon front et tu lisseras mes cheveux en arrière. Bien ! Maintenant, dessine lentement la lisière d'implantation de mes cheveux. Tu dois sentir tous les grains de la peau et détecter des zones plus chaudes ou plus froides, comme un Maître acupuncteur. Maintenant... tu fais le pourtour de l'oreille... tu descends sous le menton... tu glisses sur les sourcils... les yeux... le nez... la bouche... là... tu passes un doigt entre mes lèvres après l'avoir mouillé de ma salive... tu tires sur ma mâchoire inférieure pour me faire ouvrir la bouche et libérer les ondes Alfa bloquées par mes mâchoires serrées... tu y introduis la première phalange de ton doigt... tu le frottes sur mes dents... tu joues avec le bout de ma langue... qui veut te chasser... C'est bien ! Recommence... mais plus lentement.

J'avais un plaisir immense à faire ce qu'Elma m'ordonnait. Je sentais sous mes doigts quelques rides, non pas des rides... des plis de personnalité. Elle s'abandonnait totalement, vivant semble t-il pleinement l'instant présent. J'ai renouvelé cet exercice de nombreuses fois sur un simple

clignement de ses paupières, autrement, elle semblait absente. Au bout d'un long moment, elle est sortie de sa méditation, elle a alors dégrafé sa robe et l'a écarté autour d'elle et se trouvait devant moi la poitrine nue. Sa voix est devenue grave en disant lentement :

- Installe-toi dans mon dos et tu vas prendre avec délicatesse dans tes mains mes deux seins, comme si tu prenais deux gracieuses colombes. Il faut commencer par les apprivoiser et qu'elles sentent que tu ne leur veux pas du mal.

Sans hésiter, j'ai pris ses deux seins (si j'avais hésité, elle se serait levé et m'aurait grondé en disant « tu viens de me désobéir, tu n'es qu'un apprenti qui ne voit que de la sexualité partout, si je te donne mon corps, tu le masses, c'est ta mission aujourd'hui. Je suis ta patiente et c'est tout... Tu vas découvrir mon corps et enregistrer dans le disque dur qui est dans ton cerveau mes sensations et les tiennes, y ajouter les acquits, dont tu me rendras compte bientôt). Je vivais une sensation merveilleuse, qu'elle douceur la peau de ses seins me transmettait au contact de mes mains. Ces deux colombes que j'avais enfermées comme dans une cage avec mes doigts écartés par peur qu'elles ne s'envolent. Je serai progressivement ces deux demi-globes pour marquer mon pouvoir sur ma patiente, car j'étais le maître dans ma situation. Puis m'enhardissant, sous la légère pression de mes pouces et index leurs bouts durcissaient... Elma ne voulait pas je m'attarde en chemin.

- Maintenant, fait glisser lentement tes mains sur mon ventre, je dois sentir tes pouces, descend à l'extérieur le long de mes cuisses jusqu'à mes genoux. Stop ! Maintenant, je ne dois plus sentir tes pouces, remonte à l'intérieur, remonte lentement mais en appuyant légèrement tes doigts, mais aussi fermement l'un après l'autre, afin que je puisse les distinguer. Tu es maintenant à la conjonction de mes deux cuisses, là se trouve la vallée de la félicité. Tu vas poser tes mains en forme de conque sur cet inextricable enchevêtrement de végétation située dans une forêt vierge qui se cache sous mon slip et montrer que tu en prends possession au nom de tous tes ancêtres. Je vais légèrement écarter les jambes pour montrer que je ne m'oppose pas à cette prise de possession. Comme elle le demandait, j'en ai pris acte, mes deux mains posées comme sur un nid habité par je ne sais qui... ? Je ne voulais pas que ses habitants, que je sentais bouger au bout de mes doigts, abandonnent leur refuge. Au bout d'un moment, j'ai desserrai lentement ma prise, comme pour donner un peu d'air au petit nid.

- Non! Reste! Il faut que tu sentes que c'est un volcan que tu as sous tes mains.

J'avais ma tête appuyait sur son dos et au bout d'un moment, comme sortant d'un rêve, elle a dit:

- Laisse-moi! J'ai envie de "m'élarder" sur le lit.

Elle s'est levée, a quitté son slip et mise à plat ventre en travers du lit. Et sur un signe, je suis monté à ses côtés et lentement, elle a dit :

-Mets tes mains sur mes épaules. Mais, Oh ! Comme elles sont brûlantes, descend, descend, elles me brûlent, elles viennent seulement de quitté la forêt qui est de l'autre versant et fait les descendre jusqu'au coccyx qui ouvre la limite de la vallée. Là... cherche et trouve...

Ma main, ce merveilleux instrument, va trouver à l'entrée de la vallée un promontoire, que certains disent que c'est le restant d'une queue que nous avons perdu en devenant homme. Un instant l'image du "Chat Botté" met venue à l'esprit, ce Noble chat avançait devant son maître, habillé comme un gentilhomme, une épée au côté et sa queue qui sortait de son habit comme une magnifique parure. Cette queue manquait vraiment à l'homme, elle était vraiment admirable, qu'elle garniture... Aussi, il ne fallait pas regarder celle de l'homme qui est toute déplumée lorsqu'elle sort de sa niche, prête à la bataille sans y porter une certaine discrétion. C'était vraiment un outil que le créateur n'a pas mis en valeur... Pourquoi ? Il devait en avoir marre de figoler son œuvre et il avait passé tellement de temps à figoler celle de la femme, qu'il avait laissé celle de l'homme, sous une forme d'ébauche.

Ma main avait désigné un représentant qui est le majeur, c'était semble t'il la meilleure forme pour poursuivre son exploration, les autres doigts s'effaçant provisoirement. Il cherche avec précaution l'entrée entre les falaises d'une sorte de vallée glacière polie par la nature, la trouve et en descend le cours en se frayant un passage millimètre par millimètre. Il atteint alors le cratère d'un volcan qui semble éteint, remet à plus tard son exploration et après une sorte de no man land atteint la vallée humide qui s'ouvre d'elle même à son contact.

La première phalange de mon doigt glisse soudain dans une sorte de fontaine d'où suinte une crème onctueuse, mais il se reprend de suite en se promettant de vérifier bientôt la dangerosité de cette sorte de piège, placé au fond de la vallée et particulièrement glissant. Il continue son exploration, les bords des falaises semblent se dégager lentement et perdre de la hauteur et subitement au creux d'une sorte de cirque, un petit monticule à l'opposé du coccyx semble dominer la vallée. Elma a poussé un petit cri et s'est retournée sur son dos les jambes serrées.

- Fais le tour lentement, tes doigts peuvent en effleurant seulement et sans appuyer reconnaître ce paysage qui est important. Il ne faut pas oublier que c'est le seuil de la vie, c'est par là qu'entre la part de l'homme dans la création de la vie... Maintenant, joint les trois doigts du centre de ta main et masse légèrement toute la zone du cirque en tournant. (A ce moment son attitude a changé). Elle a légèrement écarté les jambes pour montrer qu'elle ne s'oppose pas à cette nouvelle incursion. Elle a abandonné ses conseils qui vont mettre donnés par mes grands-pères et ne s'est plus occupée que d'elle, en me guidant pour elle...

- Oui ! Oui ! Comme ça... Maintenant, fait glisser lentement ta main. En remontant lentement le long de la vallée à l'intérieur. Là, se trouve la vallée de la félicité. Elle est située dans une forêt vierge, tu vas la survoler une nouvelle fois, poser ta main en forme de conque sur cet inextricable enchevêtrement de végétation et montrer que tu en prends possession au nom de tous tes ancêtres, qui doivent te regarder en jugeant de ta façon de faire. Tu ne vas pas tarder de savoir, s'ils sont heureux... C'est très bien ! Mais, je pense que tu n'as pas beaucoup de mérite, car j'ai senti que tes aïeux te donnent un sérieux coup de main. C'est assez pour ce soir et c'est à mon tour. J'ai pensé un instant qu'elle allait me rendre la pareil, mais il n'en a rien été, sa main a simplement glissé pour accomplir sa besogne libératrice de mes tensions naturelles... C'était ma seule récompense...

Le jour, elle me faisait travailler dure, très dure même. Je n'avais pas une minute à moi entre le dessin, la peinture, la sculpture, la musique, les langues étrangères, les connaissances générales et des exercices physiques. Je devais chaque soir faire le bilan de ma journée et lui dire ce que j'avais fait et appris; faire le distinguo entre ce que j'avais extrait de ma mémoire cellulaire et de mon esprit, par rapport à mes acquisitions livresques et ce qu'avaient appris mes mains. Ensuite, on avait un long moment de détente et de méditation. Puis, c'était la veillée, avec chaque soir une nouvelle progression. Dans un premier temps, elle s'allongeait à plat ventre, simplement vêtue d'un slip blanc, sur un matelas étroit assez dur et m'avait dans une lente exploration conduit au massage du cou, des épaules, du dos, en insistant sur les vertèbres situées entre la ceinture et le coccyx, les fesses, les cuisses, les jambes, les pieds et les orteils, avec des commentaires sans fin, dans lesquels elle mêlait un savoir d'acupuncteur digital en indiquant l'emplacement de certains points où je devais appuyer avec les ongles des pouces... et d'autres où je devais seulement effleurer du bout des autres doigts. Elle m'initiait au savoir que lui avait enseigné un maître Thaï du shiatsu, avec qui elle avait été en osmose et la maîtresse pendant plus de deux ans. A la fin de chaque séance, elle libérait mécaniquement ma tension en présentant ce geste comme naturel et nécessaire à mon équilibre, mais avec de plus en plus de lenteur et de sensualité. Elle exacerbait ma sensibilité et me faisait découvrir un monde nouveau... que certainement sans elle, je n'aurais jamais soupçonné.

Je devais pourtant faire un immense effort pour me concentrer sur mon travail et ne pas dévier vers autre chose que les massages et la découverte de ce corps dont je faisais le tour. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que c'était le corps d'une femme vivante et non celui d'une statue que je formais (ou créais) dans la glaise. Le sien était tellement beau, qui réagissait au contact de mes mains qu'elle imageait en parlant : " de plaines et de vallons, de collines et de plateaux, de vallées où coulaient des torrents ou des fleuves, d'équateur et de pôle nord, etc... Elle donnait de la vie aux gestes aussi en disant : "les chevaux de l'armée de Gengis Kan piaffent sur les hauts plateaux balayés par le vent...", et en commentaires : "tes doigts sont les sabots des chevaux, ils piétinent sur place retenus par leurs cavaliers et en même temps tu souffles le vent de la steppe. Sur un ordre de leur chef, ils descendent dans la vallée au galop en se bousculant, ils glissent, se rattrapent, atteignent le point "7" où tes deux pouces doivent appuyer à sept kilos pendant trois secondes... Parfois, elle poussait un petit cri ou un soupir, indiquant que j'avais atteint le but recherché. Nous

avons aussi des discussions interminables et un jour, je questionnais une question qui m'obsédait depuis longtemps:

- Tu penses que le summum, c'est la communion entre hommes et femmes ?

- Oui ! Le contact entre homme et femme : c'est l'amour commun avec un grand A, qui est le passage obligé pour comprendre l'essence de la vie et de celui que l'on appelle Dieu. Dieu : ce mot ne représente pas ce qu'il désigne dans le langage courant, Dieu est l'inconnaissable et ne peut être ni désigné, ni représenté, il est virtuel comme on dit maintenant, mais des hommes s'en servent pour dominer la terre. Quelques hommes ont réussi à faire croire qu'il leur avait parlé et ont ainsi créé des sectes, qu'on appelle des religions avec le temps, et des dynasties de prêtres qui en vivent et dominent les esprits par la peur. Ils ont ainsi fabriqué un Dieu qui parle et agit à leur échelle.

- C'est ridicule ! Un homme peut-il transmettre un message écrit à une fourmi ? Dieu peut-il avoir un fils avec une femme qui s'appelle Marie ? Ou avec Eve, comme la bible semble le dire : "J'ai acquis un homme avec l'Eternel. Et elle enfanta Abel...". Dieu possède donc du sperme et 23 chromosomes ?

- Ca fait très homme extra-terrestre et on est loin du Maître des ciels. Non ! Dieu existe, mais celui que l'on nous montre n'existe pas, il est la concrétisation d'un fantasme de domination binaire du prêtre et du roi, du goupillon et de l'épée. Le Dieu qui est au dessus de nous, "l'inconnaissable", est la merveilleuse harmonie de l'univers, la fantastique histoire de la vie, la perfection d'une simple fleur, le fonctionnement inimaginable dans sa complexité du corps humain. Je crois que c'est le docteur Alexis Carrel qui disait "lorsque je pense à l'œil humain, j'ai envie de me mettre à genoux devant le créateur de cette merveille».

Nos discussions étaient sans fin, elles bouleversaient ma façon de voir la vie et les gens. Elles détruisaient le robot de chair que j'étais et faisait naître en moi l'homme, avec un H majuscule. Une sorte de création biblique : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance" dit Dieu en créant l'homme. Voulait-il parler de son physique, ou de la cohérence universelle de la vie, ainsi que de la pensée cosmique, l'homme en étant la synthèse vivante...

- Il est bien évident que si sur notre terre aucun homme ne pensait, Dieu n'existerait pas...

Sans essence pas d'existence et sans existence intelligente pas de perception de l'essence et dans ce cas qui parlerait de Dieu. Certain prêtre ont écrit : "je suis la vie, je vous donne la vie" : C'est simplement abuser de la nature... Mais, Dieu a simplement dit : "faisons l'homme à notre image...? ' S'il avait parlé, il aurait dit : j'ai fait l'homme à mon image. C'est le créer, comme il n'existait pas... J'avais conscience que j'étais en train de naître, je devenais vivant, alors que jusqu'à présent je n'étais qu'un frère de Pinocchio, qu'un robot de chair qui se lamentait de n'être pas comme tout le monde. Je devenais moi, en apprenant à simplement toucher ce magnifique corps de femme, sans presque aucuns arrières pensées. Elle me faisait approcher de la compréhension du dessein de Dieu, qui s'il a fait l'homme à son image, la bible précise aussi : "qu'il les créa mâle et femelle".

J'entrevois l'immense différence qui existe entre un homme et une femme, avec une certaine inquiétude pour mes neurones.

Différence voulue et nécessaire pour créer le chef d'œuvre de Dieu, qui est le couple fondamental, l'union sacrée, non celle du sentiment du roman à deux sous, non celle des gestes des films à trois sous... Mais celle du corps et de l'esprit fondus, ne serait-ce que l'espace d'un instant, dans « l'unique moment et d'y entrevoir la quiétude de Dieu ». Ensuite, pouvoir dire : il existe, mais ce n'est pas celui qu'on m'a demandé d'adorer, car le mien n'est que douceur et bonté et ne prêche pas la guerre et la destruction des ennemies, mais : « aimez-vous les uns, les autres ».

Elle démystifiait tout. Pour l'expression : "elle s'est donnée", elle disait qu'il n'y avait pas de don, mais un simple abandon, la fin d'un combat, mais que la femme entendait bien faire de cet abandon une victoire. La soi disante vaincue, la femme, peut toujours user de chantage contre le vainqueur : "il m'a obligé; il était le plus fort; je ne savais pas ce que je faisais; je pensais que c'était un jeu; je l'aimais...". Un homme pourrait-il user de ce vocabulaire ? Un avocat pourrait dire : "elle l'a mis dans une situation où il était contraint de se conduire suivant le modèle d'homme qu'on lui avait montré ; c'était elle la plus forte, lui n'était qu'un mâle en présence d'une femelle (défaitiste) en chaleur; elle n'avait qu'à laisser l'initiative à l'homme à partir d'un certain moment; elle savait

parfaitement où conduisait son jeu; elle avait envie de se l'attacher en disant, "je t'aime"...".(Je t'aime pour toujours, ce soir...). Pour l'expression: "faire l'amour", elle avait aussi sa version. Faire l'amour, c'est une expression pratique, mais qu'est ce que ça veut dire "faire"? Sans rejeter totalement "faire", elle préférait le verbe "s'aimer". En fait, elle disait que bien des couples, ne font ni l'un ni l'autre, "ils baisent" tout simplement, c'est la bête à deux dos, parfois l'un, parfois l'autre, en général c'est ce que l'on voit dans la télé actuelle. C'est à la limite le geste acceptable pour faire un enfant et c'est d'ailleurs ce que font les soldats lorsqu'ils violent les femmes et les filles de celle qu'on leur a désigné comme des ennemies. En fait, lorsque l'on s'aime physiquement, c'est rarement pour faire un enfant. En cinquante ans de vie sexuelle, une femme qui a eu trois enfants, aura eu environ 10.000 relations sexuelles avec son mari. Ce dernier chiffre n'a d'ailleurs pas d'importance, il ne sert qu'à démontrer que l'acte sexuel visant à la reproduction de l'espèce entre pour une très faible part dans les jeux de l'amour. En fait, une grande mammifère n'a qu'environ dix contacts avec un mâle dans sa vie et dix descendants et une femme trois descendants et 10.000 contacts. Tout le problème de la sexualité de l'homme est là. Il fait en général beaucoup l'amour et rarement des enfants.

Auteur Robert Faurd- Surnommé « Le papy qui rit ». Livre Elma : « Le dragon bleu ». C'est un roman de tendance érotique. (mots3560 et 7 pages) - novembre 2013.